“Play” de Ruben Östlund

29/05/2011 à 14h54
Inspiré de faits réels, “Play” est une analyse fine et pleine d’humour qui contredit nos idées préconçues et déjoue délibérément notre attente d’une fin tragique.

Entre 2006 et 2008, en plein centre de la ville de Göteborg en Suède, un groupe de garçons noirs âgés de douze à quatorze ans racketta d’autres enfants à plus de soixante-dix reprises. Par le biais d’un savant jeu de rôle qui reposait sur l’usage d’une rhétorique de gang, les voleurs avaient mis au point une stratégie élaborée, connue sous le nom de « coup du petit frère ». Ils n’eurent à utiliser ni violence physique ni menaces explicites. Interview de Ruben Östlund, réalisée par Bertrand Loutte : “Play, en deux temps”.

Arte.tv

Et puis vient le sous-texte. Ce qui fait que *Play* n’est pas le chef-d’oeuvre espéré. Parce qu’on ne peut s’empêcher de penser que le choix des origines et de l’identité des personnages n’est pas insignifiant. Les agresseurs sont noirs. Tous les cinq. Les agressés sont blancs, blonds. Sauf un, un Asiatique. Alors que le réalisateur souligne la molle intervention des témoins de scène de violence, c’est lorsque les pères des victimes s’en prennent à l’un des agresseurs, soudain à son tour isolé et fragile, que quelqu’un s’interpose. Deux femmes. Dont une enceinte. Ajoutons à cela que, de retour de leur périple, s’étant fait dépouiller de toutes leurs affaires, les trois gosses proprets se prennent une amende et un long sermon parce qu’ils resquillent dans le tram, quand personne n’a rien dit au moment où, quelques heures plus tôt, le même tram était le théâtre du sentiment de surpuissance des agresseurs. Dans la dernière demi-heure du film, s’instaure le malaise. Et au

fond, on se demande. Où veut-il en venir ? Qu'est-ce qu'il veut dire ? Je ne comprends pas bien, ou je ne veux pas comprendre, je ne sais pas. Alors que le propos sociologique était brillant, pourquoi s'engager maladroitement sur ce terrain identitaire glissant ? Depuis le début de ce festival, on reproche souvent aux films de compter une demi-heure de trop. Celle-ci remet en cause le film, interroge et dérange. Malheureusement, pas dans le bon sens du terme.

Grand-ecart.fr

(Merci à OldJohn)